

## ROGER BASTIDE

---

JEAN DUVIGNAUD

Pourquoi l'exercice de la philosophie ne satisfait-elle pas le jeune philosophe des années 30? Pourquoi ce glissement vers la clinique, la folie, le rêve, puis le départ au Brésil, le déracinement prolongé? Bastide échappe alors à la sécurisante fonction du sacerdoce universitaire...

Sans doute hésite-t-il entre la littérature et l'université. Une lecture décisive d'André Gide mobilise ce protestant cévenol. Or, pendant ce temps, la philosophie officielle somnole dans la tradition positiviste de Bouglé ou l'idéalisme de Brunschvicg — certes le plus ouvert et le plus riche. Mais ni Bachelard, ni Wahl ne se sont imposés. Lefebvre publie ses premiers livres, mais Hegel ni Marx n'ont encore droit de cité. La phénoménologie n'est pas encore victorieuse des laboratoires comme elle le fut en Allemagne depuis l'autre avant guerre. Husserl et Freud sont encore occultés.

Bastide nous le dit dans *Le Rêve, la transe et la folie* (1) : il a quitté la France pour le Brésil afin de poursuivre une recherche sur les rapports du rêve et des groupes humains différents entre eux. On appelait cela le "comparatisme", mais ce désir d'affronter l'altérité spécifique implique une vocation plus haute.

Ce gout de la différence évoque peut-être Gide ("les extrêmes me touchent") mais il git probablement au cœur de la motivation

---

1 Flammarion, 1972.

anthropologique. Point de rêverie primitiviste, de retour à la sauvagerie. Bastide a trop de respect pour les êtres vivants pour en faire les objets de son rêve. L'inquiétude que lui a communiquée Lévy Bruhl — dont on ne dira jamais assez l'influence à cette époque même si l'on a aujourd'hui, falsifié sa pensée — l'amène sans doute à se questionner sur les limites d'une "rationalité" qui paraît bien se confondre avec l'ethnocentrisme de l'Europe impérialiste...

A São Paulo, Bastide participera à la vie brillante d'une Université où l'on retrouvera Herskovits, Levi-Strauss, Braudel, Morazé, Gurvitch. Mais il n'est pas ici "en passant", survolant quelques tribus d'un regard intellectuel: il plonge dans la vie grouillante et multiforme de ce continent extraordinaire dont la vie intellectuelle est alors dans un état de bouillonnement intense. Bastide devient un écrivain brésilien, publie dans les journaux, les revues, se mêle à la vie des poètes, des romanciers, comme il découvre au même moment la vie africaine du Brésil, à Rio, à Bahia surtout. Il devient alors l'ami de Gilberto Freyre qui est à la fois un grand écrivain et l'un des plus grands anthropologues de ce temps, et le romancier Jorge Amado.

Quand il découvre la vie puissante du Nord Est, il affronte un de ces lieux du monde où la rencontre de civilisations s'est inscrite dans les millieux, les actes, les gestes, manières de table, les rêves et les pensées. Ici se rencontrent le Brésil colonial (portugais et hollandais), le Brésil africain des esclaves noirs libérés mais toujours pauvres, les éléments de la vie industrielle moderne. Un puissant courant d'analyse l'emporte qui a commencé avec Nina Rodriguez et qui se poursuit encore aujourd'hui.

Les études qu'entreprend Bastide concernent à la fois la clinique et le terrain: le rêve des africains misérables, malades mentaux mal établis dans les grandes villes, appelle une analyse qui déborde le cadre de la psychanalyse occidentale et qui implique sans doute un retour à Freud, le Freud des premières années. Les *éléments de sociologie religieuse et Sociologie et psychanalyse* (2) prennent ici leur dimension réelle. Bastide ignore à cette époque les démarches de Reich, mais ses recherches en sont proches: ce pont jetté entre le dynamisme des groupes réels dans leur compétition avec d'autres groupes et la société globale d'une part, la variation des symboles oniriques ou des fantasmes de l'autre ouvre un domaine nouveau à l'enquête. A cette découverte, Bastide donnera corps plus tard, lorsqu'il sera revenu en France.

Pour le moment, c'est la *mysticité sociale* qui l'attire. Ses *Religions africaines du Brésil* (3) et le *Candomblé de Bahia* (4) ne sont pas seulement des ouvrages aujourd'hui classiques, ce sont des ten-

---

(2) PUF, 1960.

(3) PUF, 1960.

(4) Mouton, 1958 (ouvrage capital, jamais réédité).

tatives pour donner une définition de la culture qui se détache aussi bien du formalisme américain ou anglais de cette époque que du mécanisme marxiste. L'analyse des classes et des groupes implique, dirait-on, de traiter ce qu'il est convenu depuis Tylor d'appeler la "culture", c'est à dire les manifestations symboliques de la communication humaine comme des réalités aussi agissantes et "matérielles" que les faits économiques. La culture n'est plus ici une simple et vague émanence de la vie sociale ni même une coalescence mentale réductible à quelques structures formelles identiques à celles de l'esprit scientifique, mais une conduite existentielle enracinée dans la trame de la vie collective.

Pour son analyse, Bastide ne choisit pas une doctrine ou une idéologie: il utilise aussi bien les démarches de Griaule que l'épistémologie de Durkheim et surtout de Mauss: la réalité de la technique de l'extase africaine ne fait pas de l'homme un malade mental, c'est tout au contraire, la maladie mentale qui émerge comme une extase interdite ou stoppée. Si l'homme africain apparaît ici "comme un reflet des dieux", c'est que le panthéon élaboré par les Noirs depuis les souvenirs africains jusqu'aux multiples utilisations des régions chrétiennes constitue l'existence même d'un groupe qui, sans cela, se serait dissout — comme le firent certains peuples indiens.

A cette même époque, Michel Leiris, au cours de la longue mission qu'il accomplit en Afrique avec Griaule, découvre lui aussi chez les Dogons et chez les Abyssins de Gondar la force et l'importance de ces techniques sociales de l'extase que l'occident, faut-il le rappeler?, a non pas intégrées ou canalisées mais radicalement réprimées — sans doute pour son malheur. Plus tard, en Afrique, revenant sur les lieux mêmes d'où sont partis les esclaves, Bastide retrouvera ce panthéon qui, de son côté, a subi l'effet corrosif du colonialisme. Il sait qu'un des éléments de la différence spécifique entre les cultures européennes et africaines tient probablement à la capacité des seconds d'utiliser l'imaginaire comme une force sociale réelle.

Cela étant, *les Religions africaines du Brésil* ouvrent une perspective nouvelle dans l'analyse du sacré. Au lieu de ces manifestations du "mana" auxquelles Durkheim réduisait la religion, Bastide, plus proche de la dernière pensée de Mauss et de celle de Boas retrouve dans la microsociologie des formes du sacré un moteur d'action collective original. Voie nouvelle où des chercheurs plus jeunes, comme Henri Desroches, s'engageront.

Professeur à la Sorbonne, Bastide garde une puissante attraction pour l'Afrique et le Brésil. Initié au culte africain, il ne transforme pas les hommes qu'il a fréquentés et aimés en fiches scientifiques. Les Noirs et les Brésiliens ne sont pas pour lui un instrument de "carrière universitaire". Ces hommes existent, ils sont ses contemporains. Il leur cède volontiers la parole. C'est leur parole qu'il prolonge. Il

appartient, comme Berque et Balandier, à un petit nombre d'analystes qui ne transforment pas les êtres vivants ni les sociétés en symboles. Il avait assez profondément médité Marx et Freud pour savoir que la vie collective n'est pas réductible.

Ceux qui ont suivi ses enseignements à l'E.P. des Hautes Études où il va collaborer bientôt avec Georges Devereux (5) ou à la Sorbonne, ceux qui suivent les travaux de son laboratoire de Psychiatrie Sociale savent que, pour lui, la folie, le rêve, la possession, la vie culturelle des "autres" ne saurait se traduire en concepts, ni entrer dans nos catégories.

C'est à ce moment, puis durant les années très fécondes et d'une surprenante juvénilité qui furent celles de sa retraite qu'il s'engagea dans une révision concertée du concept d'acculturation. Non qu'il se contente de la simple définition mécanique ou pour ainsi dire pharmacutique de l'école classique — la rencontre, le mélange chimique combiné! — mais parce qu'il y cherche une forme du dynamisme social et probablement un des éléments du changement social. Disciple en cela de son ami Georges Gurvitch, mais plus proche que ce dernier du freudisme, il tend à définir la réalité collective comme un ensemble créateur en perpétuelle transformation, dans un état plus ou moins bien observable de "révolution permanente" — et cela tout en redonnant au "refoulé" individuel générateur de formes et de symboles, une importance accrue.

*La Sociologie des maladies mentales* (6) rassemble les études de cette période. Ce sont autant d'approches du problème. Bastide savait sans doute qu'il était trop tôt pour concevoir une synthèse — sauf à donner dans le "bluff intellectuel" aujourd'hui malheureusement trop répandu. Sa modestie et sa discrétion ne furent jamais celles d'un batteur d'estrade, mais d'un lent démarcheur de la réalité concrète. Aussi, les essais de cette période constituent-ils tous autant d'approches d'une réalité encore insaisissable pour nos actuels mécanismes intellectuels européens. Ici, Bastide écrit surtout pour l'avenir. C'est la part la plus surprenante de son oeuvre qu'il donne dans ces articles brefs, soit qu'il réfléchisse sur les rêves de Georges Perec (7) soit qu'il préface le dialogue de Margareth Mead et de James Baldwin (8), soit qu'il réunisse ses réflexions dans une provisoire synthèse comme dans *Le Prochain et le lointain* (9).

Dans ce dernier livre, Bastide examine toutes les formes d'acculturation possibles: formelle, juridique, culinaire, littéraire, religieuse, toutes les formes d'immigration et de syncrétisme qui définissent l'état toujours mouvant et provisoire des sociétés humaines vivantes. Qu'il

(5) Dont il préface les *Essais d'ethnopsychiatrie générale* (Gallimard, 1970).

(6) Flammarion, 1965.

(7) *La Boutique obscure* (col. "Cause commune", 1973).

(8) Calmann, Levy, 1972.

(9) Ed. Cujas, 1970.

rappelle dans *Les Amériques noires* (10) que "les croyances religieuses sont plus résistantes que les comportements sociaux", qu'il évoque à nouveau la littérature brésilienne, c'est pour constater que la culture comme la littérature ne plane pas dans le vide et qu'il s'agit de réincarner l'une et l'autre "dans la chair vivante des sociétés".

On ne peut donner ici qu'une insuffisante image de la richesse de la pensée de Bastide durant cette dernière période de sa vie intellectuelle. A l'heure où d'autres s'enferment dans le dogmatisme, les honneurs ou la répétition gateuse de découvertes faites durant la jeunesse, il remet en question et renouvelle les principes mêmes de sa recherche. Une telle force n'est sans doute possible que pour ceux qui se sont délivrés de l'ethnocentrisme et qui ont affronté la différence.

L'idée même de cette recherche permanente, nous la retrouvons dans un des derniers livres, cette *Anatomie d'André Gide* (11) qu'il écrit à la sollicitation affectueuse de Philippe Garcin, alors directeur des PUF. Parler de Gide, c'est pour Bastide retrouver sa jeunesse, mais à travers le bilan de ses années brésiliennes, africaines, françaises. C'est aussi l'occasion de donner à l'"ethnopsychiatrie" une dimension nouvelle.

Nous avons dit que, pour Bastide, anticipant sur les recherches les plus modernes de la psychanalyse (12), le refoulé n'était pas un élément nébuleux et évanescent, mais que l'inconscient individuel trouvait dans ce refoulé l'élément mobilisateur des formes créatrices individuelles: les symboles ne flottent pas plus dans le vide de l'inconscient que la culture ne plane dans l'éther des formes pures! La relation quotidienne, triviale peut-être mais existentielle, de l'homme avec les points d'imputation de son corps et de son être avec les milieux, les fantasmes, les prescriptions diverses des milieux, les anticipations communes et personnelles aide à se construire la figure imaginaire.

Revenant à l'examen de l'individu — et l'individu le plus difficilement réductible — Bastide montre clairement que le terme de la sociologie n'est pas de ramener l'individuel au collectif mais de comprendre pourquoi et comment, de la trame de l'existence collective peut émerger l'individuel et le monde qu'il construit, s'il est artiste. Dans une certaine mesure, et contrairement à ce qu'avaient été les premiers constats de Freud ou de Marx, freudiens et marxistes noyaient la forme imaginaire (le "style"?) dans une zone inconsciente indifférenciée ou dans une infrastructure sans contour. Une autre démarche peut sans doute entreprendre un chemin différent — celui qui remonte aux matrices de l'invention ou de la création.

Bastide n'a peut-être pas eu le temps — ni le désir — d'écrire un

(10) Payot, 1967.

(11) PUF, 1972.

(12) Comme Anton Ehrenzweig (*L'ordre caché de l'art*, trad. Gallimard 1947).

livre qui eut fait la synthèse de toutes ces perspectives découvertes au cours de la genèse de sa pensée. J'ai dit qu'il se méfiait des synthèses triomphales et formelles. Les semences qu'il a jetées sont probablement plus fécondes. Et il est heureux de dire d'une oeuvre qu'elle est en continuuel inachèvement.

Cela dit, l'éloge le plus authentique qu'il ait reçu au moment de sa mort ne vient pas de la classe intellectuelle française qui ne semble pas avoir compris encore l'importance de cette pensée (13), mais de ceux-là mêmes dont la fréquentation chaleureuse lui a suggéré les analyses les plus fécondes. Jorge Amado, rencontré quelque temps après la disparition de Bastide, me dit qu'à Salvador, Bahia, à la nouvelle de sa mort, la confrérie de Candomblé à laquelle il était initié s'était mise en deuil et que les Africains ont pleuré leur ami. De nombreux articles ont paru dans la presse brésilienne, commentant l'oeuvre et la vie d'un "homme irremplaçable". M. Etienne Gossard, lecteur à l'Université de Fortaleza m'envoie ce court poème populaire publié dans les journaux et qui est sans doute un des plus beaux hommages, qu'un anthropologue ait jamais reçu :

"E se encontrar Roger Bastide  
Faz-lhe a minha saudação  
Tenho visto gente boa  
Tenho visto gente fina  
Como aquele homenzinho, não..."

---

(13) Comme ce "philosophe" qui trouve la pensée de Bastide trop "descriptive" et pas assez "conceptuelle". Curieuse forme d'ethnocentrisme et de colonialisme culturel!

(14) "Si vous recontez un jour Roger Bastide donnez-lui de ma part une grande accolade J'ai rencontré bien des gens sympathiques J'ai rencontré bien des gens intelligents mais comme ce petit bonhomme, jamais..."